

# Jean-Luc Coatalem dans les pas de Victor Segalen

L'écrivain brestois publie *Mes pas vont ailleurs*. Il y demande : Qui êtes-vous, Victor Segalen ? »  
Jean-Luc Coatalem est un des invités de l'école des Filles à Huelgoat du 10 au 13 mai.

Entretien



JULIEN FAUSIMAGNE  
Jean-Luc Coatalem, écrivain.

**Segalen, farouche et déconcertant, est-il passé à côté d'une carrière littéraire ?**

Segalen sera publié dans la Pléiade l'année prochaine. Mais, de son vivant il n'a publié que trois livres dans l'indifférence la plus totale. En 1907, il publie à compte d'auteur et sous pseudonyme les « Immémoriaux ». En Chine, il publie *Stèles* en 1912 à 81 exemplaires... Comme il dit, il ne veut pas « commettre ses livres à la vente ». Son troisième livre, *Peintures*, une grande vision poétique de la Chine, sort en 1916. En plein Verdun, alors que le pays est à feu et à sang.

**Pourtant, on le cite aujourd'hui ?**

Aujourd'hui, on a une masse d'écrits posthumes. Nombre d'écrivains, universitaires ou encore hommes politiques se revendiquent de lui. On a des vidéos de François Mitterrand qui vous explique son roman *René Leys*. Emmanuel Macron, parti en Chine, cite Victor Segalen dans son discours... Il y a une confrérie de ségaléniens : Michel Onfray, Edwy Plenel, Erik Orsenna, beaucoup de gens qui considèrent que l'apport de Victor Segalen dans la rencontre de l'autre est une modernité, l'autre dans le plus court chemin vers soi-même. À une époque où Pierre Loti se pâme, déguisé en pharaon, joue un exotisme exacerbé, Victor Segalen est dans une quête plus profonde. Il se pose même cette question presque absurde : Pourquoi suis-je moi ? Pourquoi suis-je Breton ?

**Segalen est-il une conquête ?**

C'est un poète qui discute avec Claudel et Saint-Pol Roux. Claude Debussy, excusez du peu, lui commande



Victor Segalen traversant un gué à Tahiti.

un opéra. Segalen dit : « Ce n'est pas la Chine que je cherche, mais une vision de la Chine. » Une vision au sens chamanique. La mystique, c'est vous et l'au-delà. Ce n'est jamais les autres, mais peut-être l'autre. L'autre au regard-dieu, comme si la présence divine était dans la multiplicité des choses. Oui, il faut le conquérir.

**Vous êtes Brestois comme Segalen. Et vous écrivez : « Brest cette ville qui pousse ses fils à partir » ?**

Ma famille, originaire de Saint-Urbain et Dirinon, est montée à Brest. Puis, ils sont partis en Indochine, au Maroc... Moi-même, j'ai suivi mon père officier. J'ai vécu enfant à Tahiti puis à Madagascar. J'aime bien revenir à Brest. Mais la configuration de la ville, la rade, le goulet, la Penfeld, fait que j'y sens un appel à se barrer, mais pour revenir. Comme le dit Segalen : « Étant allé, je me reviens ». Tout d'un coup, je me reviens dans mon héritage, vers un noyau dur. Il écrivait aussi : « Les voyages au loin sont des

voyages au fond de soi. »

**Segalen est-il aussi un passeur de Gauguin ?**

En Polynésie, il va découvrir la sensualité du corps, la jouissance, les parfums, la facilité apparente. Il a une jouissance d'être là. Gauguin a expérimenté cela quand il a construit « la maison du jour ». Le jour sexuel, mais aussi le oui, le ouïr, le jour. C'est une incarnation dans l'être là, vivre sa vie d'homme, la porter au maximum. Segalen arrive trois mois après la mort du peintre, achète des œuvres de Gauguin en salle des ventes. La leçon de Gauguin, c'est que les grands artistes sont des monstres, au sens de hors-norme. Pour être un monstre, il faut accepter une solitude et un questionnement incessant. Segalen va comprendre qu'il est un artiste lui-même. Gauguin va l'enseigner.

**Pourquoi tant de livres inachevés chez Segalen, ?**

C'est un chantier de textes. 41 ans,

c'est trop jeune pour mourir. Il pensait pouvoir faire une quinzaine d'ouvrages... Il y a peut-être une non-volonté de finir, d'être toujours dans un espace ouvert. Sa correspondance est fabuleuse, ébouriffante. On voit que c'est une machine intellectuelle, mais c'est aussi un homme capable de descendre un fleuve en canoë et qui fait 60 km par jour sur un cheval. Un intellectuel en mouvement !

Recueilli par  
Christian GOUEROU.

*Mes pas vont ailleurs*, Jean-Luc Coatalem, chez Stock, 19,50 €.

**Jeudi 10 mai**, à Huelgoat, à l'École des Filles, 15 h, Jean-Luc Coatalem : La correspondance amoureuse de Segalen et Hilpert. 16 h, Jacqueline Ursch : Alexandra David-Néel. 17 h, Claire Berest : Gabriëlle avec Pica-bia, Apollinaire, Duchamp... Du 10 au 13 mai, « l'importance de la correspondance ».